



Le journal étudiant du Collège Édouard-Montpetit

RENOVOI D'UN EMPLOYÉ DU CAFÉ ÉTUDIANT



**SUITE AU RENVOI DOUTEUX D'UN DE LEUR COLLÈGUE,
LES EMPLOYÉS DU CAFÉ ÉTUDIANTS DÉBRAYENT
SPONTANÉMENT POUR 3 HEURES ET SE RÉTRACTENT LE
TEMPS QUE LA DIRECTION ANALYSE LE DOSSIER.**

Félix Lefrançois-Sabourin

Une nouvelle publication! Joie et Bonheur dans mon cœur. C'est toujours difficile de faire une publication et voici donc une troisième publication. Je vais parler de plusieurs choses comme la dernière fois et je ferai des sauts de sujets sans transition, c'est hélas ma façon d'écrire. Bonne lecture de cette parution!

Aujourd'hui, je vais commencer en parlant d'un texte de Francis Simard que j'ai lu récemment, le texte s'appelle : *J'haïs les chiens*. Petite mise en situation : Francis Simard c'est un des membres de la cellule Chénier du FLQ qui a été condamné à la perpétuité pour la mort de Pierre Laporte. Son texte parle d'une expérience qu'il a vécue

en prison en 1975 : un chien policier venait de mourir en Ontario et on préparait des funérailles grandioses en son honneur. En même temps, en prison, Simard s'était fait ami avec un gars en prison pour vol. Le gars espérait une vie meilleure, mais ne voyait pas le bout du rouleau, finalement le gars s'est pendu dans l'infirmerie de la prison : «On l'a laissé mourir comme un chien pendant qu'on faisait mourir un chien comme un homme !» Simard finit l'article en se disant qu'au moins avec Octobre 1970 il est devenu un criminel, comme le gars et avec tous les autres. «Je suis content d'être un criminel. Et j'haïs encore les chiens.»

De ce temps-ci ont parlé beaucoup de viol dans la gauche

étudiante montréalaise, il y a eu plusieurs dénonciations et plusieurs femmes agressées sont sorties du silence. Ceci me semble très bien, malheureusement certaines ont tenté de relativiser certaines agressions, car elles seraient quasi banale, cette attitude est outrageante et doit être combattue, il ne peut y avoir de hiérarchisation des agressions.

Mardi, dans la journée, les employés du café étudiant Le Capharnaüm ont décidé de se mettre en grève face au renvoi d'un employé survenu le matin même. Ce fut la raison du débrayage de la journée de mardi. Le journal Le MotDit donne son plein support aux employés du café étudiant, en espérant que COOPSCO devienne un jour une vraie coopérative au

Concours Littéraire !

Le concours de créations littéraires du MotDit de la session Automne 2013 portera sur le thème suivant :

MONSTRUOSITÉ(S).

La forme est libre et la limite est de 1500 mots maximum.

Vous avez jusqu'au **LUNDI 2 DÉCEMBRE à 18h00** pour nous transmettre vos créations par courriel.

À GAGNER :

250,00 \$ pour la première place ;
150,00 \$ pour la deuxième et
100,00 \$ pour la troisième.

Tous* les textes reçus seront publiés dans la dernière édition de la session où les gagnants seront annoncés.

*Nous nous réservons toujours le droit de refuser les textes haineux ou ouvertement discriminatoires.

CAFÉ ÉTUDIANT AUX ÉTUDIANT-E-S

Bloc technique

Rédacteur en chef
FÉLIX LEFRANÇOIS-SABOURIN

Chef de pupitre
VACANT

Trésorière
EMMANUELLE CORNEAU COULOMBE

Publiciste
VACANT

Éditorialiste
SÉBASTIEN MONTPETIT

Secrétaire général
VACANT

Secrétaire à l'externe
VACANT

Directeur aux affaires étudiantes
VACANT

Directeur photographie
VACANT

Directeur artistique
VACANT

Directeur aux sports
VACANT

Correctrice en chef
VACANT

Correction
MARIÈVE BÉGIN

Montage
EMMANUELLE CORNEAU COULOMBE

Couverture
FÉLIX PERRAS

Le journal Le MotDit est le journal des étudiants du collège Édouard-Montpetit, créé en 1975 et publié grâce à une subvention fournie par l'Association générale des étudiants du collège Édouard-Montpetit. Il est distribué gratuitement toutes les deux semaines à l'intérieur du cégep.

Le Journal étudiant Le MotDit inc. est une corporation sans but lucratif fondée par les étudiants en 1977.

Ses bureaux sont situés au 945 chemin de Chamby, local F-045 (cafétéria), Longueuil, QC, J4H 3M6
Tél: (450) 679-2631, poste 2286
Fax : (450) 646-6329
Courriel : journal.etudiant.le.motdit@gmail.com

Les propos contenus dans chaque texte sont la responsabilité de l'auteur et ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction, sauf pour ce qui est de l'éditorial.

Dépôt légal, Bibliothèque Nationale

Impression : Payette & Simms

Volume 39 #3 édition du 27 novembre 2013
1000 exemplaires

Prochaine date de tombée :

9 décembre 2013

Prochaine parution :

11 décembre 2013

Pelleter les problèmes plus loin

Sébastien Montpetit

On entendait peu parler de notre pont chéri qui s'effondre silencieusement, mais voilà que, mardi dernier, ce fut l'heureuse annonce de la fermeture d'une voie sur le pont Champlain. Pendant un mois, le tiers de la capacité du pont en direction de la Rive-Sud sera retirée pour cause de fissure d'une poutre. En voilà une bonne nouvelle à ajouter au typhon Haiyan, aux conflits arabes toujours persistants, aux divisions causées par la Charte, aux menaces d'Alcoa et au report de l'équilibre budgétaire au Québec! Justement, parlant budget, le gouvernement canadien était tout fier de dévoiler en grande pompe que le surplus du budget fédéral sera de 3,7 milliards de dollars (au lieu de 800 millions)

en 2015-2016. Curieuse remarque : 2015-2016, ça ressemble pas mal aux prochaines élections ça.

On aime ça, nous, crédules citoyens canadiens que nous sommes, savoir que le gouvernement a des surplus d'argent. Et nous, électeurs obnubilés que nous sommes, allons craquer lorsque Stephen Harper promettra des réductions d'impôts aux familles avec l'argent «économisé». De même, nous, conducteurs épousés que nous sommes, allons l'oublier notre charmant pont en décomposition pour vénérer notre nouveau sauveur en toxedo qui paraît toujours mal en conférence de presse.

Pendant ce temps, comme il en a si souvent l'habitude, le gouvernement pellette - voilà un verbe,

ma foi, plus difficile à conjuguer qu'à faire – les problèmes plus loin. Le problème, c'est que plus on pellette, plus les investissements se devront d'être importants. (Parlant de pelleteur, il fait vraiment froid ces temps-ci, je devrais peut-être songer à mettre mes pneus d'hiver!) En plus, si ça se trouve, les ingénieurs gonfleront peut-être les contrats pour offrir des bouteilles de vin et des enveloppes brunes aux employés. D'accord, pardonnez-moi, il y a encore des hommes honnêtes au Québec.

Pendant qu'il est encore temps, le surplus d'argent du gouvernement ne pourrait-il pas servir à le reconstruire, cet imposant objet métallique? Au lieu d'acheter les électeurs avec des réductions d'impôts, le gouvernement

pourrait investir le surplus dans la construction du nouveau pont. Ainsi, le gouvernement pourrait oublier l'idée du péage de 5\$ pour le rembourser puisqu'on parle d'un coût de 92 millions de dollars (rapelons que le surplus budgétaire se chiffre à 3,7 milliards de dollars). En fait, si je fabule un peu, l'argent que les Canadiens sauveront en impôt avec le projet de redevances aux familles retournera directement entre les mains du gouvernement grâce au péage du pont Champlain. Rectification : les Québécois, surtout, seront ciblés par ce péage et payeront la note.

L'imposition d'un péage sur le pont le plus achalandé au Canada pourrait toutefois avoir quelques conséquences positives. Certains usagers pourraient choisir de miser davantage sur le transport en commun ou de faire du covoiturage pour réduire le coût de leurs

déplacements. Surtout que le nouveau maire de Montréal semble très enclin à améliorer le transport en commun dans la métropole et que le gouvernement Marois compte investir dans l'électrification des transports. Aussi, le gouvernement montréalais avait avancé l'idée de bloquer une voie en direction de Montréal afin de la transformer en voie réservée aux autobus lundi. Toutefois, en raison des contestations importantes, Denis Coderre a simplement renoncé à l'idée.

Au final, je pense que le gouvernement canadien devrait se concentrer sur les réels enjeux qui touchent son pays avant de courtiser les électeurs avec des réductions d'impôts et autres promesses farfelues. Car, je m'excuse, mais le pont Champlain, il fait dur!

Triggers warning : Ce texte parle de viol de bord en bord

Chat-Mauve

C'est probablement le truc le plus outrageusement personnel que j'aurai écrit dans un journal étudiant et j'en ai dit des choses personnelles dans des journaux.

En ce moment, il y a un gros scandale qui secoue l'Assé, l'UQAM et une grande variété de milieux militants. Un ancien exécutant de l'Assé et un militant très impliqué (Frank Lévesque-Nicol) a reconnu avoir agressé sexuellement une femme. Cette personne a choisi de garder l'anonymat, mais a voulu que le fait se sache.

Il n'en fallait pas moins pour que l'internet s'enflamme. Il y a eu des gens qui ont agi de manière admirable, qui ont mis en premier la protection de la personne abusée, qui ont cherché à maintenir un climat sain et sécuritaire dans leur milieu en s'occupant des autres personnes ayant un historique d'abus sexuels pour ne pas qu'elles ne soient seules devant cette nouvelle, qui ont donné accès au nom de l'agresseur pour que chacun puisse se protéger d'une manière éclairée et ne pas fréquenter un abus sans le savoir, qui ont voulu réfléchir collectivement à un moyen de gérer cet évènement sans banaliser l'acte et sans mettre le poids sur l'individu victimisé. Évidemment il y a eu des câlisses de caves aussi. Il y en a qui ont dit qu'il ne fallait pas dramatiser parce que "la victime n'a pas été laissée en sang dans une ruelle", parce qu'il n'y aurait pas eu de pénétration pénis-dans-vagin, mais seulement un acte qu'on peu euphémiser par "des touchers non consentis avec les mains" (pour ce que ça veut dire). On a remis en doute les accusations (alors que l'agresseur l'a reconnu) et on a blâmé la réaction de la personne agressée parce qu'il n'y aurait apparemment pas eu de rapport de police.

Et je me sens vraiment à l'envers. La première chose que j'ai faite, c'est d'aller vers les gens que je connais qui pourraient être touchés par les évènements, de m'assurer que tout le monde pouvait le gérer, que personne ne se retrouvait sans soutien.

En faisant ça, j'ai appris un autre scandale moins public. J'ai appris

qu'un gars avec qui je suis allé au cégep a violé une fille endormie en plus d'agir de manière sexuellement inappropriée avec plusieurs autres filles non consentantes.

J'ai vraiment essayé de prendre ça la tête froide, de prioriser les gens qui sont plus directement touchés que moi, d'en profiter pour en réfléchir sur comment me positionner en tant que personne nouvellement affichée comme masculine (Quelle place je devrais prendre dans la discussion? À quel moment ce n'est plus ma place d'agir?). Mais la réalité c'est que ça me frappe tellement trop proche que j'en ai la nausée.

Je n'ai pas envie de me cantonner au rôle de booster la parole des femmes sur le sujet, d'offrir mon oreille aux personnes affectées, même si ce sont des rôles honorables. J'ai envie de prendre la parole en tant que survivant(e) d'abus sexuels, de descendre dans l'arène et de défendre directement celles qui ont besoin de soutien.

Je veux parler en tant que personne qui a été abusée par un militant cool et qui a fermé sa gueule parce que je savais que ça finirait en un concours de qui a le plus d'amis qui sont de son bord dans la communauté (et que j'aurais perdu). Parce que c'était la grève étudiante et que les gens auraient trouvé 10 000 raisons sur pourquoi tenir responsable mon abusur aurait divisé le mouvement et aurait été contre-productif. Je ne voulais pas le dire parce que mon abusur était mon ex et mon fuck-friend, que j'avais l'impression que personne ne me croirait, que je n'avais pas le droit de considérer un évènement particulier un viol alors qu'on avait eu plein de relations sexuelles consentantes, certaines très rapprochées du viol. Aussi, parce que j'étais isolée et que j'étais en dépression. J'avais déjà écouté mon abusur me dire pourquoi je devrais lui être reconnaissante de s'être occupé de moi-même si le dommage collatéral était qu'il se soit récompensé avec mon corps quand j'étais trop déconnecté et suicidaire pour faire quoi que ce soit. Je ne voulais pas l'entendre dans la bouche de quelqu'un d'autre en plus. Je ne me sentais pas capable de porter le stigma de la fille violée et de la folle en même

temps, d'être la personne tragique, qu'on plaigne mon agresseur d'avoir dû s'occuper de moi, qu'on l'excuse.

Pour toutes ses raisons, je me suis retiré de ma communauté pour pouvoir panser mes plaies loin de mon abusur. Je me suis protégé par le silence, mais le silence s'est retourné contre moi. La première personne à qui j'ai décidé d'en parler a pris la décision de rester ami avec mon abusur et de ne rien faire. Quand j'ai recontacté mon abusur pour m'assurer qu'on ne partage pas le même espace à un évènement il a choisi de jouer la carte de la crise de folle. Il m'a fait sentir brisé de ne pas en être revenu, de ne pas vouloir le voir en personne lors d'un évènement public. Il m'a accusé de lui parler et de lui demander des excuses parce que je serais encore amoureux de lui. Et vous savez quoi? Comme un con, je l'ai cru et je me suis remis en doute. Puis j'ai stressé tout seul dans mon coin avec la peur de le voir apparaître parce que je n'avais aucune communauté pour appuyer mon choix de ne pas partager un espace avec lui.

Puis, plus tard j'ai fermé ma gueule parce que je suis trans* et je ne voulais pas qu'on pense que mon identité avait à voir avec l'abus sexuel, que c'était parce que j'étais brisé, fucké.

Je sais que des gens vont me reconnaître, m'ont déjà reconnu. Je sais que des gens vont reconnaître mon abusur. Je ne raconte pas ça pour avoir de la pitié. J'avais juste besoin de cracher le motton. J'ai besoin que ça se sache pour pouvoir me reconstruire un sens de communauté.

Je ne raconte pas ça non plus parce que je veux ajouter un scandale à ceux qui sont déjà là. Je ne veux aucunement détourner l'attention des survivantes actuelles. Au contraire, je veux qu'on mette de la pression, qu'on ne laisse pas la poussière retomber. Je veux que, lorsque des individus sentiront le besoin de se retirer de la discussion pour se pouvoir guérir, il reste des gens pour se tenir debout et empêcher qu'on oublie. Je veux qu'il y ait tellement de survivantEs qui parlent que personne ne puisse plus détourner les yeux. Je veux que des

noms sortent. Je veux que les coupables baissent la tête, aient honte, soient ceux qui doivent quitter leur cercle social.

Je veux qu'on regarde nos communautés d'une manière critique. Qu'on se dise qu'il y a eu un violeur à l'Agecem pis que c'était un bon exécutant, que tout le monde était ben ami avec lui dans le journal. Je veux que ça se sache qu'il y a eu d'autres abuseurs à Édouard pis que eux aussi on les trouvait ben cool même si ce n'est pas ma place, par respect pour les personnes touchées, de les pointer du doigt. Je veux que les gens se rappellent qu'il y a de gauche et bien parler ce ne sont pas des garanties.

Je veux qu'on observe comment des dynamiques de pouvoir malsaines se répandent dans nos groupes et ouvrent la porte à l'abus. Il y a eu des viols, des agressions sexuelles, des relations abusives dans notre communauté. Il y a eu des gens de notre communauté qui n'ont rien dit ou rien fait quand ils ont vu des choses problématiques arriver. On a laissé des gens de notre communauté être marginalisés puis quitter sans chercher la raison ou tenter de rejoindre ces personnes. Si on veut encore prétendre être une communauté, il est temps qu'on prenne nos responsabilités et qu'on ouvre un dialogue sérieux sur le sujet.

Avis à tout le monde :

J'ai volontairement omis de donner des directives concrètes quant à la manière dont la communauté devrait réagir. La raison c'est que c'est vraiment compliqué et qu'il n'y a pas de recettes. Il faut balancer plein d'éléments qui comprennent de manière non exclusive, mais en ordre d'importance : la sécurité et le bien-être de la personne survivante; redonner l'autonomie à la personne survivante en respectant ses choix quant à la manière dont la problématique est gérée, en ne définissant pas à sa place ce que veut dire se remettre d'une agression sexuelle; assurer la sécurité et le bien-être des personnes touchées indirectement par les évènements et plus particulièrement les personnes qui se sentent à risque et/ou ont des historiques d'abus sexuel; si applicable, travailler à la mise en place de moyens ou de dynamiques

de groupe servant à prévenir de pareils évènements dans le futur; donner un espace à la communauté pour discuter les évènements qui se sont passés en son sein.

Avis aux gens qui se sentent toucher par les évènements récents ou des évènements similaires :

Je sais que ça peut paraître écasant ce qui se passe. C'est normal de se sentir impuissant. Il y a des trucs vraiment poches qui ont été dits ou faits. Il va probablement y avoir plein d'autres trucs poches qui vont se produire. Rappelez-vous de prendre soin de vous, de prendre le temps d'en parler avec d'autres gens si vous en ressentez le besoin, de vous assurer que personne n'est laissé sans soutien. Par rapport aux trucs vraiment problématiques qui arrivent, je conseille à tous la lecture du texte *Betrayal : A critical analysis of rape culture in anarchist subculture*. C'est super pertinent et facilement trouvable sur internet. Si vous ne le trouvez pas ou que vous ne pouvez pas lire sur un écran, le MotDit en gardera une copie imprimée pour les gens qui veulent le lire. Je suis présentement en train de ramasser des textes-ressources et on en imprimera sûrement d'autres prochainement. Si vous avez besoin de ressources, de conseils, de quoi que ce soit, vous pouvez me contacter à travers le courriel du MotDit. Écrivez que c'est pour moi dans le titre et personne d'autre ne lira votre message.

Avis aux gens de la communauté d'Édouard: Je veux que le nom de mon abusur circule, mais je préférerais que mon identité ne se discute pas en dehors des gens qui me reconnaîtront. C'est aussi très important pour moi qu'on utilise le nom et le prénom que j'ai en ce moment même si les évènements discutés ont eu lieu à un moment où j'utilisais un autre nom et prénom.

L'Apocalypse ne sera pas divine

Emmanuelle Corneau Coulombe

Pendant qu'on se crêpe collectivement le chignon à propos de symboles ostentatoires, qu'on craint la montée en puissance improbable d'un islamisme radical au Québec et que des gens se font agresser dans les rues et le métro de Montréal pour avoir commis le «crime» d'aimer d'autres personnes du même sexe qu'eux-mêmes, on sent la tension qui monte et une menace qui plane. Mais cette menace, contrairement à ce que le folklore populaire voudrait bien nous le faire croire, ne vient pas d'une religion plus que d'une autre et ce n'est pas la main d'un dieu quelconque qui s'abattra sur la Terre pour nous punir d'avoir enfreint des commandements divins ou d'avoir commis des péchés en quantités industrielles. Il n'y aura pas d'armées de créatures surnaturelles qui s'affronteront sous nos yeux de misérables mortels sans soucis de préserver une mascarade millénaire.

Non. L'Apocalypse qui nous attend sera l'œuvre de l'humain ainsi que de son manque de jugement et de prévoyance à long terme et il n'y aura aucun ange ou serviteur de Dieu, Allah, Yahvè ou peu importe son nom qui viendra nous en sauver. Ce sera à nous et nous seuls de tenter de l'empêcher ou, si on devait échouer, de vivre avec les conséquences catastrophiques des actes de nos semblables.

Depuis quelques siècles, nous vivons dans un système économique qui exige une croissance constante dans un environnement où les ressources ne sont pas illimitées ni toutes renouvelables. Pour subvenir à nos besoins énergétiques grandissants, nous avons fait appel à des combustibles fossiles polluants dont l'extraction, le transport et l'exploitation met en danger

d'importantes réserves d'eau potable, détruit des écosystèmes en quasi-totalité et détériore l'atmosphère qui protège la terre des radiations solaires. Mais ce n'est pas du pétrole que je compte parler. Il est sale, certes, mais ses dommages collatéraux, biens qu'assez terribles en eux-mêmes ne sont pas ce qui risque de nous anéantir. Une autre source d'énergie qu'on continue d'exploiter malgré ses dangers est sur le point de nous condamner à la plus grande catastrophe écologique de l'histoire de l'Humanité.

On aurait dû apprendre les dangers de la fission nucléaire après Hiroshima, Nagasaki et l'accident de Tchernobyl. Mais non, il fallait construire une centrale nucléaire dans une zone sismique instable exposée aux tsunamis et aux typhons. Si vous ne l'avez pas encore deviné, je parle de la centrale de Fukushima Daiichi, au Japon. Trop de gens semblent avoir déjà oublié que le séisme accompagné d'un tsunami en mars 2011 l'avaient tous deux gravement endommagée, causant des fusions dans trois des quatre réacteurs et laissant le quatrième dans un état précaire potentiellement cataclysmique, faisant de cette centrale une véritable bombe nucléaire à retardement dont l'interrupteur est entre les mains de Dame Nature.

Les cœurs des trois réacteurs qui ont fusionné se sont enfouis dans le sol et les autorités de la Tokyo Electric Power Company (TEPCO) n'ont aucune idée d'où ils sont se sont enfouis exactement, donc ils déversent de l'eau dans les environs approximatifs des endroits où ils pourraient se trouver. Des éruptions de vapeur occasionnelles laissent à croire que les cœurs pourraient être encore chauds.¹ Donc, en gros, on a des

cœurs nucléaires en fusion qui se sont enfouis de leur réacteurs et qui, en date du 29 octobre 2013, étaient encore actifs on ne sait trop où. Il va sans dire qu'il s'agit d'une situation sans précédent de nature plutôt alarmante, mais ce n'est certainement pas la seule chose dont il faut s'inquiéter.

En effet, en juillet 2013 la TEPCO a admis qu'une brèche dans leurs infrastructures laissait fuir de 300 à 400 tonnes d'eau radioactive à chaque jour dans l'Océan Pacifique, ce qui est la source de radio-isotopes la plus importante dans l'écosystème océanique à avoir jamais été observée. D'autres fuites ont été découvertes depuis. Pour l'instant, les courants océaniques parviennent encore à diluer cette contamination, mais le mur d'isolation que la TEPCO compte construire pour contenir les fuites ne sera pas prêt avant 2015. D'ici là, la faune et la flore du Pacifique ont largement le temps d'être saturés de radiation, à supposer que quoi que ce soit y survive. Pour les pêcheurs et ceux qui se nourrissent principalement de poisson, c'est une catastrophe alimentaire et économique. Pour les espèces animales et végétales qui y vivent, c'est une fin du monde au goutte à goutte.

Comme si ce n'était pas déjà suffisant pour déclencher un état d'alerte internationale, il y a présentement 11 000 barres de combustibles nucléaire usagées de 15 pieds de long et du diamètre d'un pouce, composées de plutonium, d'uranium et d'autres composés hautement radioactifs, autrement dit, une des choses les plus dangereuses créées par l'humanité, qui sont épargnées sur les lieux et environ 6000 d'entre qui sont contenues dans un bassin de refroidissement à proximité du quatrième réacteur, assez près pour

réagir si jamais le réacteur devait prendre en feu.

Ce même réacteur contient 1533 barres stockées dans des conditions d'entreposage des plus précaires : dans des supports endommagés, dans les étages supérieurs d'un bâtiment qui s'enfonce dans un sol saturé d'eau. Autrement dit, toute la structure est instable et menace de s'effondrer. Les employés de TEPCO s'affairent tant bien que mal à la renforcer pour pouvoir en sortir les barres de combustible, mais un simple tremblement de terre de magnitude 7 ou plus suffirait à faire en sorte que les barres s'entrechoquent, se brisent et s'allument ou explosent, provoquant une réaction en chaîne de fission qui ne pourrait pas être arrêtée.

Selon le scientifique maintes fois récompensé David Suzuki, les chances qu'un tel tremblement de terre survienne d'ici 3 ans sont de 95% et rayeraient le Japon de la carte tout en forçant l'évacuation de toute la côte ouest de l'Amérique du Nord². Les répercussions seraient mondiales, vu les éléments radioactifs hautement volatiles qui seraient répandus dans l'air.

Et puis, la réfection et la décontamination du site ont été confiées à la compagnie même qui, par orgueil, a dissimulé pendant un an et demi les faits sur l'état on ne peut plus critique des lieux pour éviter d'alarmer la communauté internationale. Les employés qui sont pour la plupart traumatisés, stressés et démoralisés travaillent loin de leurs familles pour une compagnie au bord de la faillite qui vient de couper 20% de leurs salaires, ce qui explique très bien pourquoi la dépression, l'anxiété et l'alcoolisme auxquels ils finissent tôt ou tard par céder les exposent à des risques accrus de commettre des erreurs graves. C'est comme si on demandait à un individu atteint de Parkinson de performer une neurochirurgie sur une bombe

Le sujet devrait faire la une de tous les journaux, mais personne n'en entend parler à moins d'avoir des amis militants très informés et ce ne sont certainement pas nos gouvernements qui vont nous dire ce qu'on peut faire pour s'y préparer. C'est une erreur très grave d'avoir laissé TEPCO s'occuper seule du problème, puisque les eaux de ruissellement en provenance des montagnes sont en train d'envahir le site et que la compagnie n'a pas les moyens financiers de construire le mur bétonné qui devrait servir à les empêcher de s'infiltrer dans les bâtiments. Ça risque de prendre environ 25 ans avant qu'ils terminent les travaux. On n'a pas ces 25 ans avant qu'un tremblement de terre survienne et fasse tout sauter. On en a peut-être trois, SI on est très chanceux, parce qu'on pourrait très bien en avoir moins que ça.

C'est le genre de situation qui nécessite une intervention internationale d'urgence. Celle-ci mettrait à contribution le savoir et les compétences d'experts et de scientifiques indépendants. Ce n'est pas seulement la planète qu'il s'agit de sauver dans ce cas-ci. C'est nous aussi. C'est le moment de prendre l'initiative de diffuser l'information et de faire pression sur nos gouvernements pour qu'ils aident le Japon à régler ce problème, parce qu'il n'existe pas de TARDIS pour voyager dans le temps, ni de Docteur pour les persuader à notre place à coups de tournevis sonique.

Références :

1 <http://indian-countrytodaymedianetwork.com/2013/10/29/five-alarming-developments-fukushima-daiichi-151990>

2 <http://www.storyleak.com/top-scientist-another-fukushima-quake-mean-us-evacuation/>

ce livre qu'à un lecteur averti qui est au courant que ce livre, datant d'une époque moyenâgeuse, n'est absolument pas représentative de notre société d'aujourd'hui.

Personne ne s'attend à l'inquisition espagnole : Une critique littéraire du Malleus Maleficarum

Marc-André Renaud-Palardy

Récemment, il m'est venu à l'esprit de relire mon exemplaire du Malleus Maleficarum (Le Marteau des Sorcières), et j'ai décidé de partager mon expérience avec vous. D'abord, je dois vous avertir que je l'ai lu qu'à titre informatif et non pas pour apprendre comment mettre les gens sur le bûcher avec de l'argumentaire bidon. Je suis un passionné d'histoire des religions et de leurs différents ouvrages qu'elles nous ont laissés au cours des siècles. J'ai décidé de démythifier l'aura de terreur autour de ce livre qui est parfois qualifié du livre le plus sanglant de l'humanité.

Pour ceux qui ne savent pas de quoi je parle, le Malleus Maleficarum est un livre, écrit en 1486 avec pour but d'expliquer à l'inquisition comment pourchasser, juger, et abattre les sorciers et sorcières de l'époque. Il s'agit d'un livre très lourd à lire et qui demande un effort de concentration assez extrême pour être capable de ne pas partir dans la lune et complètement oublier ce dont le texte parlait.

Le "Marteau" est séparé en trois parties: La première partie parle de la concordance entre la sorcellerie, les sorcières, le démon et la permission de Dieu. La deuxième partie explique comment la sorcellerie fonctionne, d'un point de vue interne à l'inquisition, et comment l'annuler. La dernière partie explique l'application juridique, ecclésiastique et civile des poursuites pénales contre "tout utilisateur de magie et sorcellerie".

La première partie est peut-être la partie la plus facile à lire car elle est explicative et garde un point de vue relativement neutre. Il s'agit d'une excellente mise en contexte dans laquelle nous pouvons facilement interpréter la psychologie de l'époque. Il y a peu de chose intéressante dans cette partie, peut-être à l'exception de la description de ce qu'est un "hérétique". Encore une fois, gardons à l'esprit que le texte a été écrit par Henri Institoris et Jacques Sprenger, qui faisaient partie de l'Ordre des Frères Prêcheurs, donc, la définition d'hérétique

Dès la deuxième partie, l'on remarque rapidement un changement de ton. Quiconque ne va pas à l'église à chaque semaine est un hérétique et, de par leur définition, potentiellement un sorcier ou une sorcière. Ensuite, quiconque est un "hérétique", est systématiquement de connivence avec le démon. Et si quelqu'un est de connivence avec le démon, il est un sorcier. Qui plus est, un inquisiteur possède un droit de décider si quelqu'un va à l'église ou non. Sérieusement, ça fait vraiment mal à lire. On commence à se rendre compte de la facilité des accusations.

La troisième, dernière, et pire partie, décrit comment torturer et tuer lesdits hérétiques. Sans vous donner de détails sur les utilisations de ce texte, je peux vous affirmer que plus j'avancais dans ma lecture, plus j'étais répugné par les qualificatifs utilisés pour décrire comment "interroger" les suspects appréhendés.



Maria van Beckum, en Urfel, haers Broeders Wijf. 1544.

La plante à zombies

Emmanuelle Corneau Coulombe

Ceux qui me connaissent pourraient sans doute vous dire que j'étudie à Édouard-Montpetit depuis un vraiment trop longtemps. Pour ceux qui ne me connaissent pas, j'ai commencé mes études collégiales en Sciences de la Santé en 2004. Entre-temps, j'ai changé de programme pour terminer un DEC en Langues en 2007, fréquenté le marché du travail pendant un an et demi parce que l'Université n'était pas exactement dans mes moyens financiers, effectué un retour aux études en Soins Infirmiers en hiver 2009 et changé à nouveau de programme pour essayer d'avoir les préalables nécessaires pour rentrer en Biologie à l'Université éventuellement. Bref, j'ai suivi un parcours atypique, s'il en est un, mais puisque c'est moi qui paie pour tout ça, c'est à moi de décider où je m'en vais en combien de temps et à personne d'autre.

Or, pendant ce parcours collégial des plus tortueux, il y a eu au moins deux grèves historiques : celle de 2005 et celle de 2012. J'ai participé activement aux deux. Je me suis toujours impliquée dans la vie étudiante du Collège et ce depuis la toute première année de mon parcours. En 2005, quand la grève est arrivée, il était question de prêts et bourses. Une coupure de 103 millions de dollars dans le régime d'aide financière aux études, de bourses converties en prêts, au plus grand malheur des étudiants moins bien nantis qui allaient devoir s'endetter plus pour devoir étudier.

À ce moment-là, je n'avais pas encore besoin des prêts et bourses, je n'étais pas directement concernée, mais je savais que je ne serais peut-être pas éternellement privilégiée et que mes camarades qui en dépendaient pour être capables de poursuivre leurs études seraient lourdement endettés dans le futur si une telle coupure draconienne était maintenue. J'avais l'endettement en horreur à l'époque et je l'ai toujours, la conviction profonde que s'endetter pour pouvoir survivre et étudier, c'est un piège à con qui asservit les masses et n'enrichit personne à l'exception des banquiers. J'ai donc voté POUR la grève, par principe, et j'y ai même participé par solidarité.

Mes souvenirs de 2005 ne sont pas aussi marquants que ceux de 2012, mais un événement restera à jamais gravé dans ma mémoire. Le jour où, sous les conseils de l'exécutif de la FECQ-FEUQ, on nous a recommandé d'accepter une entente de principe qui n'était qu'une récupération partielle du 103 millions pour l'année en cours, le reste devant être comblé par le programme fédéral des Bourses du millénaire et un réinvestissement dans l'AFE les années suivantes. En d'autres mots, c'était une «offre à rabais» ; ce n'était pas ce pourquoi on s'était battus pendant 6 semaines. J'ai voté contre, mais comme la majorité des gens présents dans la salle ne s'étaient pas impliqués et n'avaient pas pris la peine de s'informer en profondeur, ils ont tout bonnement cru la Fédération sur parole quand on leur a dit que c'était le mieux qu'on puisse obtenir, accepté l'offre et

voté un retour en classe.

Il va sans dire que les militants actifs, dont je faisais partie, étaient déçus et amers, se sentant trahis par leur organisation nationale qui avait négocié l'offre sans la CASSÉE (la CLASSE de l'époque) autour de la table. D'ailleurs, la coalition FECQ-FEUQ avait recommandé l'offre à toutes ses associations membres, ce qui a occasionné la chose suivante :

Sur les 185 000 étudiants ayant participé au mouvement de grève générale illimitée, 110 000 voteront contre l'entente, alors que 75 000 l'accepteront. La majorité des associations membres de la FECQ et de la FEUQ a cependant accepté l'entente de principe, d'où l'arrêt rapide de leurs moyens de pression, alors que bon nombre d'associations membres de la CASSÉE poursuivent la grève jusqu'au 14 avril. Notons que certaines associations étudiantes rejettent l'entente, tout en votant contre la poursuite de la grève. Le congrès de la CASSÉE propose, en fin de grève, un repli stratégique.¹

Vous l'aurez peut-être compris, c'est le manque de solidarité opportuniste des Fédérations qui a provoqué la fin précoce de la grève de 2005 alors qu'une minorité d'associations ont réellement accepté l'offre ministérielle. L'insatisfaction des militants Édouardiens face à l'issue de cette grève a entraîné dès la session suivante une tentative de désaffiliation de la FECQ par référendum. Malheureusement, comme vous pouvez vous en douter, le référendum a échoué et nous sommes encore membres de cette organisation.

Depuis, il y a eu au moins deux autres tentatives de désaffiliation, toutes deux infructueuses, soit en 2010 et en 2013. Il semblerait que les militants actifs d'Édouard ne se sentent toujours pas représentés par la FECQ et souhaitent la quitter, mais que celle-ci est prête à tout pour conserver ses 6000 et quelques membres dans ses rangs.

J'en ai eu la preuve définitive au dernier référendum. Les exécutants de la FECQ ont tout fait pour ralentir et rendre pénible les négociations du contrat référendaire. Ils s'indignaient entre autre qu'aucun étudiant local n'ait été recruté pour représenter le clan du «oui» à la session précédente et qu'il était trop tard pour s'y inscrire. Or, le clan du «non» avait eu exactement le même temps pour se former et comportait déjà plusieurs membres. On n'aurait quand même pas forcé des soi-disant «pro-FECQ», inexistant à la session précédente, à s'impliquer dans un comité référendaire et ce n'était pas à l'AGECEM de trouver des gens pour défendre la FECQ si ses propres membres n'étaient pas intéressés à le faire, l'exécutif étant tenu par ses Règlements Généraux à rester neutre pendant un référendum. La FECQ nous a donc imposé un parachuté recruté chez les jeunesse péquistes dans le clan du oui : Charles Picard-Duquette, une marionnette servant essentiellement à leur obtenir du temps de parole en Assemblée Générale. Il n'était même pas foutu de

connaître les procédures en assemblées générales, ni même les noms des représentants de la FECQ qu'il invitait à parler au micro ; c'est dire à quel point il était informé et impliqué dans notre vie étudiante, autant au local qu'au national. (Oui, c'est du sarcasme.)

C'est ici que vous découvrirez ce qu'est une plante à zombies. Une plante à zombie, c'est un organisme parasitaire envahissant qui séduit les gens avec des belles promesses et des propos vides de sens et de toute sincérité, en les incitant à ne pas se s'informer et surtout ne pas s'impliquer par eux-mêmes pour défendre leurs propres intérêts face au pouvoir en place. Autrement dit, «payez-nous 10 \$ par session et vaquez à vos occupations d'étudiants ; on reçoit des bourses pour militer à votre place». Alors pendant que les exécutants nationaux étaient payés pour venir s'assurer de ne pas perdre pour environ 60 000\$ de cotisations, nous, on se battait sur notre propre temps libre entre les études et le travail pour tenter de libérer notre campus de leur emprise.

Certains de leurs mensonges éhontés m'ont franchement dégoûté à vie de cette organisation. Entre autres, ils se sont amusés à faire peur aux gens en leur racontant que si on quittait la FECQ, on allait aussitôt rejoindre l'ASSÉ et retomber en grève. De un, si on voulait quitter la FECQ, c'était parce qu'on avait marre d'être représentés par une organisation qui représente mal les positions militantes d'Édouard, l'ASSÉ n'ayant rien à voir. De deux, l'AGECEM était tombé en grève sans la FECQ et Léo Bureau-Blouin nous avait indirectement traités d'irresponsables pour avoir déclenché notre grève avant le 5 mars, puis s'était plus tard vanté d'avoir un des plus gros CÉGEP en grève dans ses membres (alors que la plupart des associations membres de la FECQ ont échoué leurs votes de grève). Malhonnêteté intellectuelle, quand tu nous tiens...

De plus, ils osent affirmer qu'être membre de la FECQ permet d'avoir accès à une assistance juridique GRATUITE de la part de la clinique Juripop. Or, cette aide est essentiellement financée par les membres via leurs cotisations et quand l'AGECEM en a eu besoin durant les injonctions, la FECQ était en difficultés financières et il a fallu que l'AGECEM paye elle-même les avocats de Juripop, parce que le budget de l'AGECEM n'était pas déficitaire contrairement à celui de la FECQ. Autrement dit, on peut très bien se débrouiller sans eux.

Et finalement, la FECQ mentait (et ment encore) sur son nombre réel de membres à même ses affiches. Elle refuse toujours de reconnaître la désaffiliation de plusieurs associations dont les membres ont voté pour ne plus en faire partie et ne paient même plus leurs cotisations. Or, le fait de ne plus payer cette cotisation suspend le statut de membre. Comment peut-elle prétendre représenter des étudiants qui ne veulent même pas être ses membres ? C'est sans parler des étudiants du CÉGEP à distance qui ont été annexés à Rosemont et affiliés de force sans jamais être consultés.

Si vous n'êtes pas un zombie, vous ne voulez probablement pas être représenté au national par des exécutants payés pour vous mentir effrontément. Au dernier référendum, les résultats ont été plus serrés que jamais. Donc, au prochain, aidez-nous à nous libérer de l'emprise de la plante à zombies

pour qu'à Édouard, on valorise l'implication directe des étudiants dans les dossiers qui les concernent. S'il vous plaît ?

Références :

1. http://fr.wikipedia.org/wiki/Grève_étudiante_québécoise_de_2005



Électisme poétique

Francis Robindaine Duchesne

*Je veux écouter du dubstep radioactif en 4K pendant que vous lisez!
Nah, sérieusement écoutez Mono de Holding back California.*

La loi Seize du Soleil, ô joie pour ma caméra, l'ISO comme la fraction de seconde.

Le grichage à radio c'est rendu hipster même si la tune est mainstream.

L'iPod affiche sa craque comme le stylo se laisse dévisser. La noblesse perdue remplacée par l'ennui. Une crème futuriste contre une caméra antique. Manger des rouleaux suisses et boire du lait sans aucune intention. La barbe toujours poussera absurdement malgré le rasoir. L'humain toujours travaillera malgré la mort.

Photographie musique poésie // Capter la lumière comme émettre le son // Faire vibrer en espérant réussir // Marcher en pensant la nuit // Leitmotiv des réponses inconnues // Écho quotidien des pensées // Perte recherchée // Tout l'acquis doit se perdre // Et surtout tout écrire // Et tout discuter // Dans un café l'après-midi // Se brossant les dents avec la littérature avant le discours // Cogner des clous pour montrer le futile

Elle est une beauté de souffle à tout couper

*Trois jours de pluie froids et gris
Se détruit s'efface s'oublie*

Tout s'étire le temps même est de la partie

Ne peut-on pas rêver que dans la nuit

Tant le temps est sombre et gris

Ni noir ni blanc quel médiocre cri

Se cacher s'enterrer se croire finit

À croire qu'elle attendait qu'on se perdit

Attaqué des nuées infinies

C'est à en mourir d'ennui

Lunettes chromées, monture finement épurée // Grand verre et style apparence de porte // Vers ciel ou enfer puit de l'âme // L'esthétique de la profondeur // Le sens apanage exclusif de l'art // Qu'y a-t-il qui ose rester et défier // Surtout avec le néant comme argument // S'extasier de plaisir devant le sens

It's about time for a shaved table folks!

Les pigeons itinérants volent les passants

Une balle de métal, qui se balade, immortelle, mon satellite perpétuel.

Un dimanche avec PaT et un mercredi avec Dead Obies

Guillaume Lachapelle

C'est à l'église Saint Jean Batiste que j'ai passé mon dimanche soir en compagnie de mon grand frère, un homme formidable d'ailleurs mesdames. À bien y penser, ça devait bien faire 5 ans que je n'avais pas mis les pieds dans un établissement muni d'une gigantesque croix très ostentatoire. Non, je n'allais pas à la messe, mais bien à la dernière des trois représentations de Patrick Watson en compagnie d'un orchestre incroyable... Après 1 heure et quelques minutes d'attente Pat et sa crew débute le tout avec Lighthouse puisé de son dernier album Adventure In Your Own Backyard (d'ailleurs si vous n'avez pas encore cet album, je ne sais pas ce que vous attendez). Pat, suivi avec une autre chanson,

cependant je ne me rappelle plus c'était laquelle, mais elle était solide et on pouvait entendre l'orgue en arrière qui s'agençait parfaitement avec la voix de Pat... Mais bon, j'aimerais vraiment donner un gros morceau de robot à Patrick Watson et son band parce qu'ils ont défoncé le toit de cette église solide et m'ont subitement donné le goût de prier comme un fou. L'orchestre qui l'accompagnait était d'une justesse incroyable, donnant énormément d'émotion à la foule conquise à l'avance, il faut l'avouer. Entre les cabotinages de Pat et les rires du chef d'orchestre, il y avait un éclairage fabuleux qui nous faisait croire au paradis avec Dieu lui-même en blanc pis toute. On a bien beau vouloir bouder nos églises, mais quand ils rassemblent d'aussi bons musiciens,

elles peuvent nous faire vivre des moments incroyables... Ce concert fabuleux se termina avec Pat et The great escape, sans musicien, seulement avec sa voix et je peux vous confirmer qu'il a une voix digne des Dieux. Bref, s'il y avait chaque dimanche Pat, sa crew et un prêtre, je crois que les églises seraient à chaque fois pleine à craquer.

Lancement de Dead Obies

Mercredi dernier se tenait le lancement du premier vrai album de Dead Obies «Montréal Sud» au cabaret Mile-End et je peux vous dire que c'était tout une soirée. Il fallut arriver en avance pour pouvoir assister au spectacle puisque seulement 500 personnes pouvaient y entrer, pas une de plus... Je suis arrivé un peu en retard et

comme de fait, le «gentil doorman» me refusa l'entrée tel un guépard freinant la course d'une gazelle en fuite. Heureusement, après une heure d'attente dans un froid plutôt glacial, j'ai fait croire au nouveau portier que mon nom était sur la «guest list» alors il me laissa passer jusqu'au «doorman» de la deuxième porte, celui-ci spécialiste dans la vérification de nom «d'in» liste. Après avoir dit mon magnifique nom, l'honorable Monsieur me révéla que je ne faisais pas partie de cette liste grandiose. Je lui répondis alors : Nenon tout est chill et c'est avec cette phrase que j'assista aux 6 dernières chansons de ce groupe post-rap qui torche. À mon arrivée, la foule avait déjà eu le temps de suer et de fumer plusieurs joints. Ce magnifique spectacle se termina avec la très apocalyptique

chanson «Tony Hawk» que je pourrais qualifier de post-rap, punk, métal... Avant même que la chanson débutât, un cercle de gens buzzé ben raide s'était créé en avant de moi. Ces gentils gens qui étaient dedans commencèrent à se pousser comme des poulets dans une cage. Ces poulets, après avoir perdu plusieurs plumes, perdirent leur tête qui gicla sur leur voisin. Aussitôt, chacun des voisins commença à se pousser pour créer un énorme trash qui me fit projeter au sol tel un arbre qui tombe. Heureusement que la chanson se termina parce que je crois que j'y restais. Au nom du père du fils et du Saint-Esprit.

Amen

Ocarina of Time n'est pas le meilleur Zelda

Le joueur hipster

Ni *A Link to the Past*. Je me présente, le joueur hipster, et je m'engage à poursuivre cette chronique pour chaque publication du MotDit jusqu'à la fin de mon cégep (préféralement pas pour les cinq prochaines années). J'aime les jeux vidéo. Les BONS jeux vidéo. Contrairement à la quasi-totalité de la population.

Bref, si vous pensez qu'*Ocarina of Time* ou *A Link to the Past* sont les meilleurs jeux de Zelda, c'est probablement parce que vous n'avez pas joué aux autres. Ou que vous avez trop peur du changement. Eh bien moi, je ne suis pas un conservateur, et j'ai l'esprit assez ouvert aux nouveautés pour

admettre que *Majora's Mask* et *Skyward Sword* ont apporté beaucoup à la série, et qu'ils sont de loin les meilleurs épisodes. (Sachez que j'ai joué à tous les jeux de la série à l'exception des deux Oracles sur Game Boy Color, ainsi qu'à *A Link Between Worlds*, parce qu'il n'était pas sorti au moment où j'écrivais cet article).

Majora's Mask est certes beaucoup moins long qu'*Ocarina of Time*, mais il est meilleur à bien des niveaux. Tout en conservant un gameplay aussi efficace que celui de l'épisode précédent, il apporte une nouvelle dimension au jeu avec ses nombreux masques qui donnent diverses habiletés. Aussi, le temps limité pour terminer le jeu rend l'expérience stressante, et ça, j'aime ça (on joue à un jeu pour

stresser, pas pour relaxer, voyons). De plus, même si la quête principale est l'une des plus courtes de la série, les quêtes annexes viennent largement compenser et sont bien plus intéressantes que dans la plupart des autres opus.

Je comprends qu'à l'époque, *Ocarina of Time* était une claque et qu'il a défini toute une génération de jeux. Cependant, peu importe qu'il soit sorti avant ou après *Majora's Mask*: lorsqu'on y joue aujourd'hui, le plus amusant des deux est sans contexte le deuxième. De plus, il a le mérite de ne pas avoir de Water Temple (ce temple qui a fait grincer les dents de bien des joueurs).

A Link to the Past est quant à lui très mal balancé. Tantôt, les

énigmes seront évidentes à résoudre, tantôt, il faudra faire une action qu'il n'y a aucun moyen de savoir qu'il fallait le faire. Les combats contre les boss sont ordinaires (il suffit juste de frapper dessus jusqu'à ce que mort s'ensuive: on n'a pas à trouver LA méthode pour le battre) et les quêtes annexes sont certes nombreuses, mais très ennuyeuses. Encore une fois, c'est un jeu qui a révolutionné le monde vidéoludique à sa sortie, mais y jouer aujourd'hui n'est pas d'un grand intérêt.

Finalement, *Skyward Sword*. Je ne m'en cacherai pas: c'est mon épisode préféré. D'accord, il a des lacunes (peu de boss sont mémorable et le monde ouvert n'est pas très ouvert). Mais tant de choses sont d'excellents ajouts à la série! Il y a les améliorations d'équipement avec des ressources qui sont chouettes, le bazar qui est un délice

à visiter (avec le thème musical qui change dépendamment de la section où vous êtes), votre bouclier qui se casse quand il encaisse trop de coups, votre jauge d'endurance qui permet de courir au lieu de rouler à perpétuité, le level design des donjons qui est tout simplement génial, la nage qui est plus libre que dans les autres épisodes, l'épée qui se contrôle avec précision (à l'aide du Wii Motion Plus), et j'en passe. Alors que plusieurs critiquent Nintendo de pondre des épisodes qui se ressemblent tous, *Skyward Sword* est une preuve que ce studio japonais sait encore nous surprendre. Nintendo, je vous aime (ok, c'est mainstream, mais je l'assume).

Prochain article: *The Last of Us*, alias le jeu le plus over-rated de tous les temps.

Brendan Shanahan, le justicier corrompu de la LNH

Sébastien Montpetit

Rick Nash, Nicklas Kronwall, Loui Eriksson et Jack Johnson ont deux choses en commun : ils font partie de l'élite de la Ligue Nationale de Hockey et ont été victimes d'un coup salaud cette saison.

Les coups portés à la tête et les commotions cérébrales qui en suivent sont, depuis plusieurs années, un sujet chaud chez les amateurs de sport. Dans plusieurs disciplines, des mesures ont été prises afin de réduire ce genre de blessures. Dans la NFL, tout contact casque à casque est interdit et peut entraîner des suspensions majeures et des amendes très salées. Dans l'UFC, si un combattant subit une commotion cérébrale, se fait assommer ou est blessé, il se voit imposer une «suspension» minimale de 3 mois et il n'est pas permis au combattant de revenir avant d'avoir reçu l'autorisation d'un médecin. Donc, partout dans le monde du sport, l'enjeu des commotions cérébrales préoccupe.

Pourtant, dans la LNH, la situation semble être devenue hors de contrôle. Le règlement 48 punissant les coups portés à la tête impose des punitions importantes sur la glace allant du 2-minutes à l'expulsion de la partie. De ce côté, je considère que les arbitres font du bon boulot. Cependant, la

décision de la suspension à imposer au joueur fautif semble être un véritable casse-tête pour le comité de discipline. On ne peut plus compter le nombre de suspensions trop légères imposées à des joueurs ayant commis des coups salauds. Et ça, c'est quand ils écopent d'une suspension!

L'envie pressante de rédiger cet article m'est venue à la suite de la suspension de trois parties imposée à Nazem Kadri des Maple Leafs de Toronto. Honnêtement, c'est simplement ridicule. Lors de la joute opposant les Leafs au Wild du Minnesota, Kadri a d'abord asséné un coup de coude au visage du gardien Nicklas Backstrom alors qu'il se dirigeait au filet en milieu de première période. L'incident ne semblait pas accidentel, car il n'a jamais tenté de freiner son élan et il regardait en direction du gardien avant l'impact. Puis, en milieu de troisième période, il a porté un autre coup à la tête, cette fois à l'endroit de Mikael Granlund alors que ce dernier était situé le long de la rampe. Ce geste lui a d'ailleurs valu une pénalité de match.

Bien qu'aucun des deux joueurs n'ait été blessé, il me semble que Brendan Shanahan, le préfet de discipline, a sérieusement raté une occasion de porter un grand coup. On le répète déjà depuis longtemps : la meilleure façon de

prévenir ce genre de gestes est de punir sévèrement les joueurs et ainsi les priver de leur salaire. Même Benoit Brunet, le commentateur sportif que personne n'a envie d'entendre, le crie haut et fort. Mais, évidemment, Nazem Kadri est une vedette à Toronto et la LNH n'aime pas suspendre les joueurs vedettes. On a assisté à la même situation en début de saison alors que Phil Kessel, lui aussi des Leafs, n'a écopé d'aucune suspension pour avoir frappé deux joueurs de toutes ses forces avec son bâton comme si c'était une hache. Et je ne m'acharne pas sur Toronto parce que je suis un fan des Canadiens, ce sont tout simplement deux exemples très parlants. Je suis un des premiers, d'ailleurs, à considérer que la suspension de trois parties imposée à Max Pacioretty en 2011 alors qu'il a frappé Christopher Letang à la tête avec son coude n'était pas suffisante.

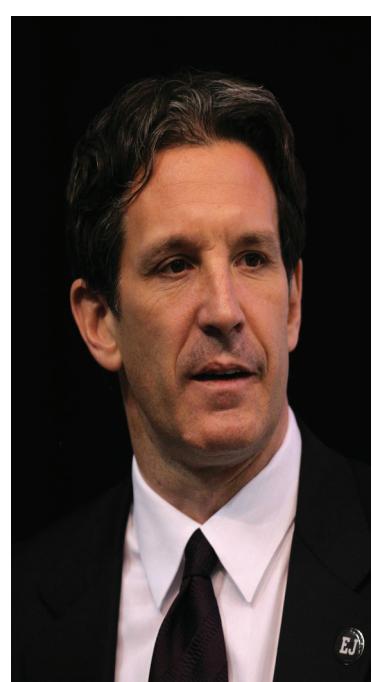
Un autre point qui m'agace est la considération trop importante qu'accorde le comité de discipline à l'antécédent du joueur. Si le joueur n'a jamais commis un geste disgracieux, la suspension est souvent allégée. Il est vrai qu'on peut ne faire un mauvais coup qu'une seule fois, mais cela ne devrait pas diminuer la gravité de la suspension selon moi. Évidemment, un multirécidiviste doit être considéré comme tel et sa suspension se doit d'être

plus importante que celle d'un joueur n'ayant pas d'antécédent. Toutefois, un joueur se doit d'être puni sévèrement si l'on veut que la situation change et que le hockey devienne un sport plus sérieux.

En juin 2011, je faisais partie de ceux qui voyaient en l'arrivée de Brendan Shanahan au poste de préfet de discipline de la LNH une vague d'optimisme. À ses débuts, j'ai vu en lui un changement de philosophie qui allait guider le hockey dans une direction nouvelle et prometteuse. Les suspensions qu'il accordait me semblaient pour la plupart correctes et méritées. Mais, cette saison, les coups salauds ont pris une ampleur beaucoup trop importante. On dirait que Shanahan commence à devenir le justicier corrompu que Colin Campbell était avant lui. Celui-là même qui a décidé de ne pas suspendre Ždeno Chara des Bruins de Boston lorsqu'il a projeté Max Pacioretty sur le poteau séparant les bancs des deux équipes. Et, surtout, celui-là même qui n'a pas suspendu Matt Cooke pour son coup à la tête porté à l'endroit de Marc Savard des Bruins en mars 2010 (Savard n'est jamais revenu au jeu depuis).

Depuis l'ère Garry Bettman, je trouve que la LNH est un circuit qui devient de plus en plus ridicule. Le lock-out de l'an dernier,

l'augmentation fulgurante des coups salauds, l'entêtement de Bettman à conserver les équipes dans les marchés américains déficitaires et sa lenteur dans les dossiers de Québec et Seattle ne donnent pas une très belle image de la LNH. Si la ligue désire augmenter son nombre de fans et ses revenus, ce n'est pas en participant aux Championnats du monde (et en laissant de côté les Jeux Olympiques), mais bien en rendant le sport plus propre et en travaillant à améliorer leur crédibilité.



La descente aux enfers

Un ex fumeur de crack.

L'exécutif de l'AGECEM est une bande d'enfants, de gamins, particulièrement le vice-président aux affaires académiques. Avez-vous déjà vu un de leurs CA? Moi oui, ils ont un total manque de professionnalisme dans leur rôle d'exécutant.

Boire de la bière en Conseil d'Administration. C'mon là. Les procédures sont peu ou pas appliquées, les pieds sur la table et les mains croisées derrière la tête comme s'ils étaient en vacance sur une plage... c'est extrêmement décevant. Le pire, c'est que s'il n'y a personne pour les remettre à l'ordre, ils ne le font pas d'eux-mêmes.

Certains exécutants sont donc peu sérieux dans leur rôle et leur implication est parfois douteuse. Ils ont un seul moment dans la semaine où ensemble ils doivent prendre des décisions avec sérieux. On peut dire que l'inaction, la procrastination et le jambonnage est au rendez-vous. J'ai beau croire que les exécutants sont fatigués à la fin des CA, que la journée a été dure, mais ce n'est pas une raison pour s'étendre de tout son long sur les tables.

Imaginez pour les procès-verbaux, faits sur des coins de papier. Cela va dans les archives après. Ils doivent pouvoir être accessible après pour les étudiants. S'ils veulent avoir du fun ensemble,

qu'ils aillent fumer du crack ensemble dans une bière exec.

Cela nuit évidemment aussi à la cohésion d'équipe et ça crée des classes d'exécutant : ceux qui ont l'association étudiante à cœur, et ceux qui veulent chiller à l'asso. La répartition devient alors forcément inéquitable. Si tu n'as pas de temps à investir à l'asso, peut-être que tu ne devrais pas y être. Si ton poste te fait chier, pourquoi y restes-tu?

Ça me rend triste de voir l'association s'écrouler ainsi. Les tâches ne se font pas. Ce n'est pas pour rien que plusieurs exécutants ont quitté, et parmi eux, certains des plus pertinents, ceux qui menaient à bien l'association. Ils étaient 9 petits nègres, n'en resta plus que cinq.

Une chance que certains pertinents sont de retour, et un de sang neuf. Aucun des exec actuel n'essaya de dissuader ces personnes de partir. Ils ont considéré ceci comme un fait, et on ne cherche pas vraiment à comprendre (ou on comprend mais on s'aveugle volontairement, ou on ne veut rien changer).

Pourtant, les raisons étaient fortes, claires et simples, il en fut discussion dans plusieurs rencontres de groupes. Et les exécutants moins expérimentés ont de la misère à prendre les conseils des plus anciens. Encore plus décevant, parmi les 5 restants, 2 des plus connaisseurs du monde de l'AGECEM

semblent avoir fait une descente aux enfers. (LOL)

J'ai espéré me tromper en m'attendant à ce que ce soit le chaos dans l'exécutif de la semaine dernière. Malheureusement l'inévitable se produisit. Des démons prenant possession des corps des exécutants. Espérons que la foi des 2 nouveaux de lundi saura remettre leurs choses à leur place.

Ce n'est pas parce que tu fréquentes l'association étudiante et la vie étudiante depuis longtemps que tu comprends comment fonctionne l'AGECEM en tant que tel, et que tu peux te permettre de prendre ton travail à la légère.

C'est pourquoi à la prochaine assemblée générale, il y aura une demande d'ajout d'un point à l'assemblée générale : Motion de blâme. C'est le dernier moyen qui peut faire réveiller les exécutants de leur fainéantisme. Mais pour combien de temps?

Certains exécutants sont plus pertinents que d'autres, d'autres plus impliqués que d'autres, mais au final, laissez une pomme pourrie dans un panier, et après peu de temps les autres pourriront. Il fut un temps où les motions de blâmes étaient utilisées sans réticence, mais avec le temps, les étudiants ont commencé à oublier cette pratique. Il est venu le temps de sonner l'alarme, et de dire aux représentants des étudiants de se réveiller.



L'BORDEL

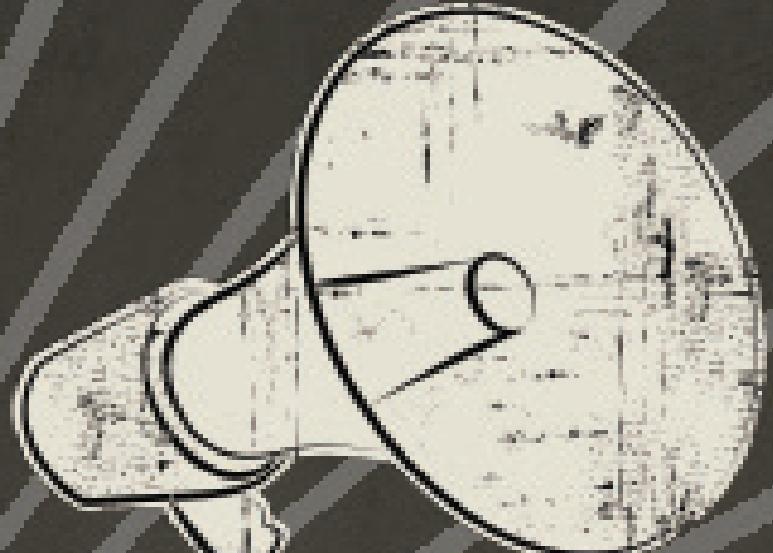
6 DÉCEMBRE 2013

AU PROGRAMME:

- IMPRO
- PERFORMANCE
- CRÉATION ART/POÉSIE
- PARTY

AUSSI TRASH QUE TA MÈRE EN BOBETTE

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



**MERCRIDI
4 DÉCEMBRE - 12H00
AU CAFÉ ÉTUDIANT**

ORDRE DU JOUR
PRÉSIDIUM - COURS D'HISTOIRE
FÉMINISME - TASCO
ENTERINEMENT DES NOUVEAUX EXÉCUTANTS
BAISSES SALARIALES DES PROFS

